



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 8 décembre 2017

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

L'ABBÉ CLÉMENT ET L'HISTOIRE DE LA RÉGION D'HURIEL

Pour la dernière séance de l'année, les Amis de Montluçon accueillent Jean-François Jarrige qui, depuis quelques années, s'intéresse au chanoine Clément, éminent historien bourbonnais et auteur de nombreuses études historiques sur notre province. Au cours de cette séance, le conférencier a présenté l'abbé Clément au début de son ministère lorsqu'il a été nommé vicaire à Huriel et qu'il a débuté alors ses recherches archéologiques et historiques.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle furent très certainement un âge d'or pour les sociétés savantes d'histoire locale. Lieu de sociabilisation par excellence, elles offraient alors un cadre pour les notables locaux passionnés d'histoire et de recherches. Elles permettaient aussi aux élites locales ayant un niveau scolaire supérieur de mener des travaux intellectuels auxquels elles avaient pu prendre goût pendant leurs études. Médecins, instituteurs, professeurs de lycée et prêtres étaient des figures marquantes et récurrentes de ces sociétés qui leur offraient une tribune pour publier leurs travaux et devenir pour certains des spécialistes reconnus localement dans leur domaine d'étude.

L'abbé Joseph Clément fait partie de ces hommes. Après son décès en 1927, sa notoriété au sein de la Société d'Émulation du Bourbonnais était telle que sa mémoire est parvenue jusqu'à nous. Lorsque les obsèques de l'abbé Clément sont célébrées le 28 mai 1927, de nombreux journaux régionaux s'en font l'écho. Tous mettent en avant le grand érudit du Bourbonnais qu'il fut. Mais l'abbé

Clément n'était-il que cela ? N'était-il qu'un homme dont la vaste érudition en faisait un spécialiste reconnu de l'histoire du département de l'Allier ? Il se présentait lui-même comme archéologue, membre de la Société d'Émulation du Bourbonnais, professeur d'archéologie au grand séminaire, correspondant des monuments historiques. Il était aussi fondateur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire *La Croix de l'Allier*. Toutes les facettes de ce personnage éclipsent la plus importante : avant toute chose, il était prêtre.

Dans cet article, nous nous intéressons à une fraction de l'œuvre de l'abbé Clément : l'histoire du canton d'Huriel. S'interroger sur ce sujet est à vrai dire fondamental pour comprendre qui fut l'historien local et le prêtre.

1 - Qui était l'abbé Clément ?

Joseph Clément est né en 1860 rue de la Presle à Montluçon, dans une famille d'artisans potiers.

Examinons ses origines généalogiques. Nous savons grâce aux recherches de Marcel Launay¹ que de nombreux prêtres concordataires – recrutés sous le régime du Concordat de 1804 en vigueur jusqu'en 1905 – étaient issus de familles de paysans et d'artisans. La position occupée par le prêtre dans la société pouvait s'assimiler à une promotion sociale pour des familles souvent modestes ou à une position de respectabilité pour des familles de la petite bourgeoisie. Or, l'abbé Clément semble avoir appartenu à cette petite bourgeoisie. Sa mère Adélaïde Pומרol est issue d'une famille d'artisans boulangers de Bussac en Creuse. Son père, potier, vient d'une famille de Montluçon où l'on trouve plusieurs artisans potiers et menuisiers. Plus intéressant, les parents de Joseph Clément avaient déposé un contrat de mariage à l'étude notariale de maître Mazon notaire à Montluçon. Le jeune couple (Adélaïde a 17 ans et Gilbert 22 ans) dispose au moment du mariage d'un patrimoine total de 9000 francs soit 15 fois et demi le salaire annuel d'un ouvrier agricole auvergnat²...

1. Marcel Launay, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Nantes, est spécialiste d'histoire du catholicisme contemporain.

2. Chanut (J.-M.), Heffer (J.), Mairesse (J.), Postel-Vinay (G.) : « Les disparités de salaires en France au XIX^e siècle », *Histoire et Mesure*, 1995, vol. 10, pp. 381-409.

À noter sur votre agenda...

Vendredi 12 janvier 2018, 18 h

Salle Salicis, rue Lavoisier

Marie-Jo MALLERGUE :

*Le vignoble du château Mazon
à Lavault-Sainte-Anne au XIX^e siècle*

Vendredi 9 février 2018, 18 h

Salle Salicis, rue Lavoisier

Georges COSTECALDE :

*Et elle refusa de payer ses impôts
pour obtenir le droit de vote des femmes...
(Hubertine Auclert)*

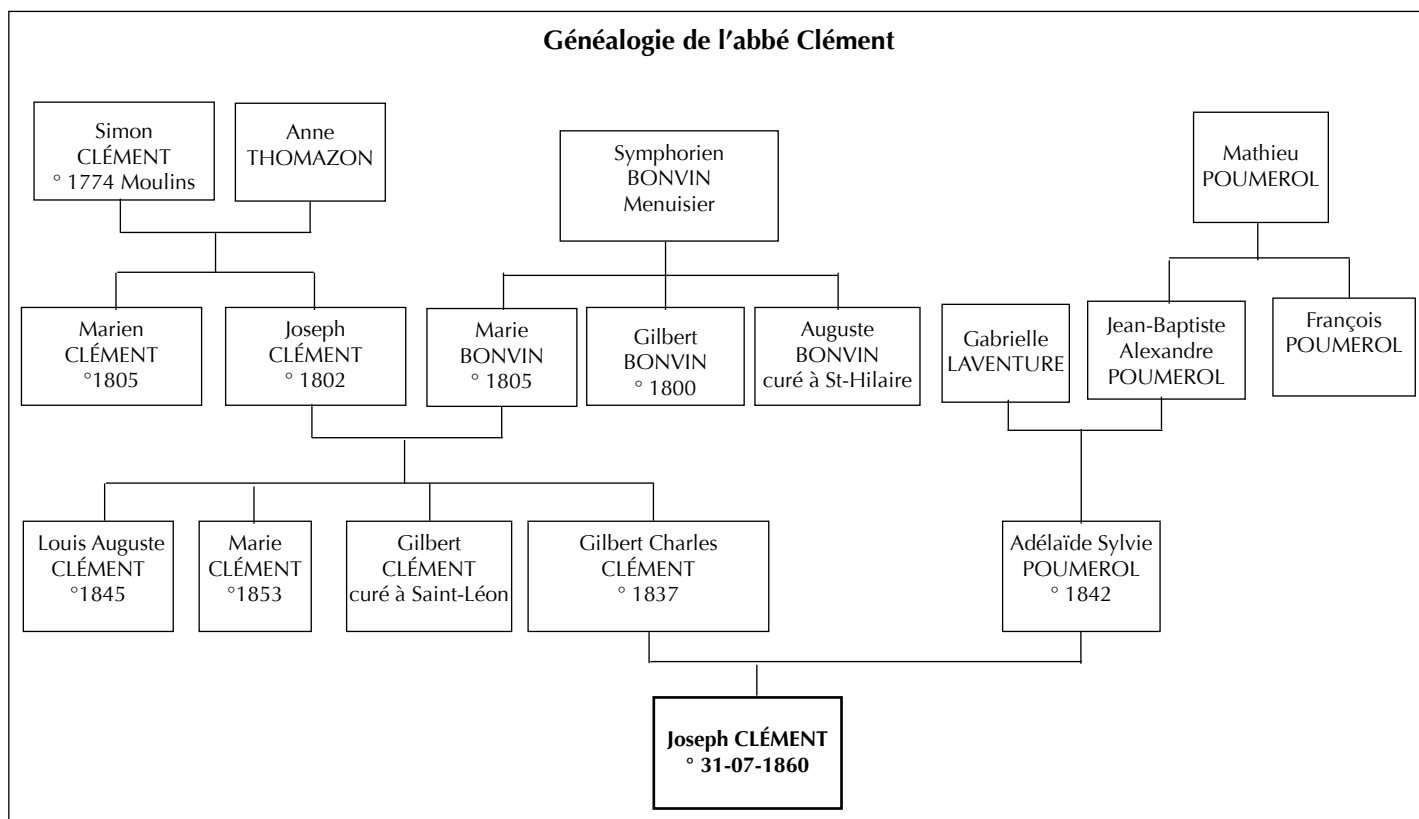
Samedi 10 mars 2018, 16 h 30

Salle Robert-Lebourg, rue de la Presle

Marie-Noëlle de GRANDRY :

*Pierre LEPRAT (1849-1936), peintre
et fondateur des Amis de Montluçon*

Généalogie de l'abbé Clément



L'abbé Clément est donc né effectivement dans le milieu de la petite bourgeoisie montluçonnaise et de l'artisanat aisé.

Autre enseignement de la généalogie, nous retrouvons trois prêtres à trois générations différentes : l'abbé Bonin, grand-oncle, Gilbert Clément, oncle, et l'abbé Clément. Cette dynastie ecclésiastique n'est pas chose rare.

L'abbé Clément nous est connu comme prêtre urbain, en poste à Moulins et au pensionnat de la Madeleine. Pourtant, les cinq premières années de son ministère furent celles d'un curé de campagne, plus exactement celles d'un vicaire de gros bourg rural : Huriel. Dans un livre qui fit date, Marcel Launey remarquait qu'il était assez fréquent qu'un jeune prêtre débute sa carrière à la campagne. Vicaire était alors le premier grade dans la hiérarchie ecclésiastique. Le jeune vicaire apprenait son métier de prêtre pendant 4 ou 5 ans avant que ne lui soit confiée une cure ou une autre charge telle qu'aumônier ou professeur au séminaire. Cette situation de vicaire à Huriel durant 5 ans n'a donc rien d'exceptionnelle. Marcel Launey note d'ailleurs que c'est souvent à l'occasion de l'expérience rurale que de nombreux prêtres s'essaient aux travaux érudits. L'histoire et l'archéologie sont pour eux des domaines de prédilection. L'abbé Clément s'inscrit donc dans cette trajectoire classique pour son époque et sa qualité.

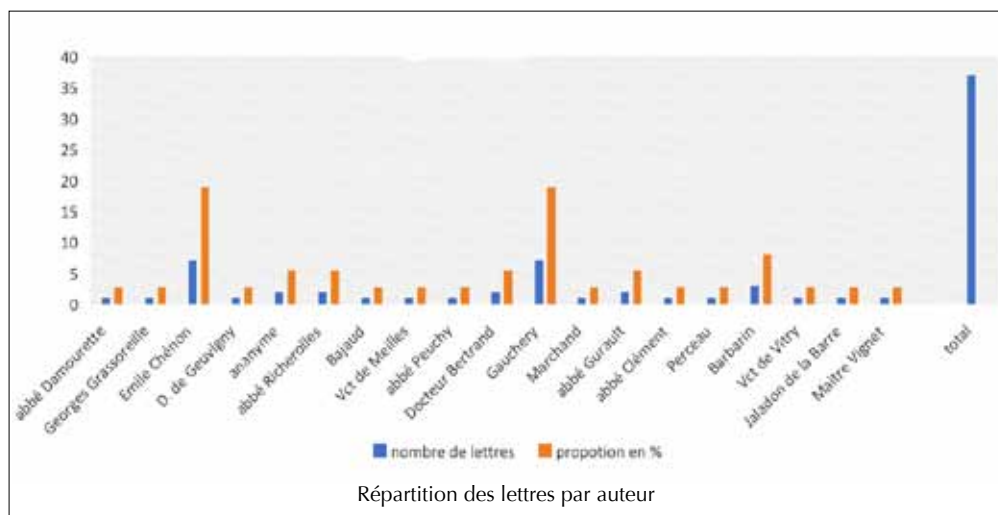
Le jeune Joseph Clément semble un prêtre tout à fait ordinaire pour son époque. Pourtant, ses qualités intellectuelles semblent avoir été repérées par la hiérarchie ecclésiastique. Lui-même semble hésiter sur sa légitimité à effectuer des recherches historiques et il cherche le réconfort de prêtres plus âgés qui l'encouragent à poursuivre sur la voie du travail intellectuel.

2 - Les sources

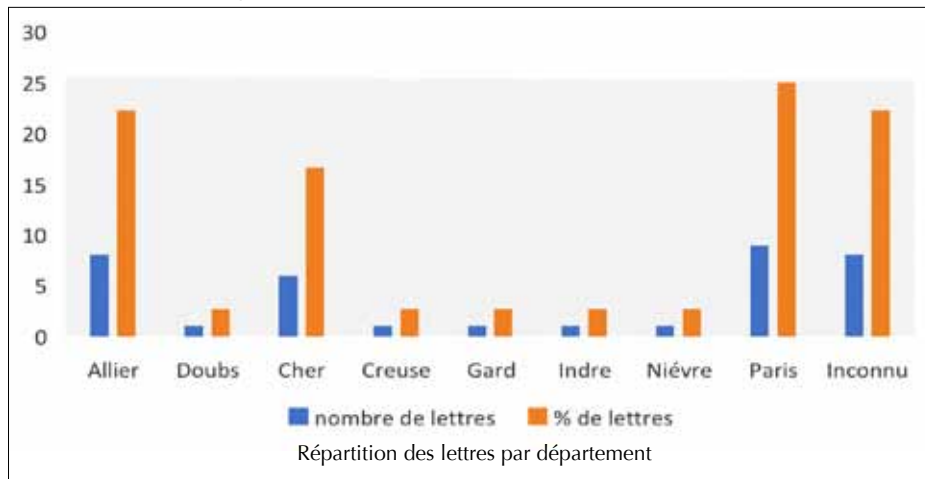
Dans les archives laissées par l'abbé Clément, sa correspondance

tient une place particulière. L'importance de ce type de sources est à la fois quantitative et qualitative. Avec 37 unités, les lettres arrivent largement en tête de la répartition des sources en quantité. Ces 37 unités représentent 55 % des sources dont nous disposons pour traiter notre sujet.

Ce corpus est assez important pour être étudié. Il permet d'abord de reconstituer le réseau de correspondants de l'abbé Clément et donc de mieux comprendre quels étaient les milieux sociaux que pouvait pénétrer un prêtre qui devint chanoine. Ce corpus peut également nous renseigner sur le monde de l'érudition dans le sens où nous pouvons, grâce à lui, connaître les ramifications de ce réseau d'érudits, les objets de recherches des correspondants et leurs méthodes de travail. Ce réseau d'érudits construit autour de l'abbé Clément est à la fois local, départemental et national. Selon Cécile Dauphin ou Claude Franconnet, un corpus épistolaire permet également de pénétrer l'intimité d'un personnage, d'entrer dans son univers familial, de connaître ses idées, ses aspirations. Or, en lisant certaines lettres, nous pouvons en savoir plus sur l'abbé Clément en tant qu'homme. Cette correspondance nous apporte un éclairage sur ses idées politiques ou religieuses, ses prises de position publiques, et même sur le sens de son œuvre.



La répartition des lettres par auteur illustre parfaitement les limites des sources épistolaires. Si dans les archives de l'abbé Clément nous trouvons 19 auteurs différents ayant échangé avec lui sur l'histoire d'Huriel et de sa région, nous remarquons une forte concentration des lettres sur deux auteurs : Chénon et Gauchery. De plus, sur les 19 auteurs, 4 sont des ecclésiastiques. La vision que nous pouvons avoir de l'abbé Clément au travers des lettres qu'il a reçues est donc conditionnée par ces deux éléments. De plus, nous devons nous interroger sur la notoriété de ces auteurs.



L'examen des lieux d'expédition des lettres est tout aussi utile pour notre examen des sources. La répartition par département d'expédition montre une concentration des lieux d'expédition sur 8 départements. Si Paris arrive toujours en tête avec 25 % des lettres expédiées à l'abbé Clément, 22 % ont été expédiées depuis l'Allier et 16 % depuis le Cher. Ainsi, nous nous rendons compte que le département de l'Allier tient une place très importante dans le réseau des correspondants de l'abbé Clément. L'image d'un réseau largement ouvert au-delà des frontières départementales est donc à nuancer.

Ces données peuvent aussi donner lieu à un traitement cartographique qui donne une approche spatialisée de ce réseau de correspondants (cf. Carte ci-dessus). La carte montre que l'Allier est au cœur du réseau, mais que les départements limitrophes occupent un rang important. Ce réseau semble donc centré sur le département d'origine. Le « proche immédiat » tient une place prépondérante. L'importance de Paris apparaît bien sur la carte, mais elle doit être nuancée du fait que le correspondant est unique. La carte met toutefois en évidence la capacité de l'abbé Clément à correspondre à une échelle nationale.

3 - L'abbé Clément historien du canton d'Huriel

L'archéologie est certainement la discipline où l'abbé Clément s'est le plus investi lorsqu'il était vicaire à Huriel. Dès le 15 juin 1886, il envoyait à la Société d'Émulation du Bourbonnais un rapport de fouilles effectuées au Peu-de-Brillat sur la commune de Saint-Martinien. Ce rapport nous renseigne d'abord sur la façon de procéder de l'abbé Clément. Sorti depuis peu du séminaire, il semble avoir une certaine maîtrise de la discipline. Il remarque le site lors de marches à pied qu'il effectue en empruntant le chemin entre Huriel et Saint-Martinien, la paroisse desservie par l'abbé Bajaud. Il note en effet qu'il avait remarqué à plusieurs reprises des restes de tuiles gallo-romaines dans le champ du Peu-de-Brillat. Il savait donc reconnaître ces objets et les identifier comme des vestiges gallo-romains. Le rapport nous apprend aussi qu'en parcourant le canton d'Huriel, il avait remarqué de nombreux sites où affleuraient des restes de tuiles gallo-romaines. Nous ne pouvons pas parler ici d'une méthode

de prospection systématique du territoire. Cependant, nous notons que l'abbé Clément avait le souci de répertorier ses découvertes. À une époque où les érudits locaux pratiquant l'archéologie sont encore très sensibles à la recherche du bel objet, Joseph Clément semble pour sa part comprendre l'intérêt de ces menues découvertes. Dans le rapport, il indique ainsi qu'il tenait une carte des antiquités locales sur laquelle il notait tous les sites qu'il pouvait identifier. Il indique également qu'il a mis à contribution le métayer travaillant la terre au Peu-de-Brillat pour effectuer les fouilles au moment des labours. Dans un souci de précision, il localisait finement ses découvertes. Les photographies, en plus de nous montrer que l'abbé Clément était adepte de méthodes modernes pour son époque, nous font voir de quelle manière il pratiquait la fouille archéologique. Contrairement à ce que nous avons nous-même écrit, l'abbé Clément, du moins dans sa jeunesse, ne fut pas seulement un homme de bibliothèque. Il fut aussi un homme de terrain. La photographie n° 1 nous montre l'abbé Clément à l'œuvre. Les méthodes de fouilles sont encore rudimentaires : armés de pioches et de pelles, l'abbé Clément et deux paysans creusent pour mettre à jour les vestiges.

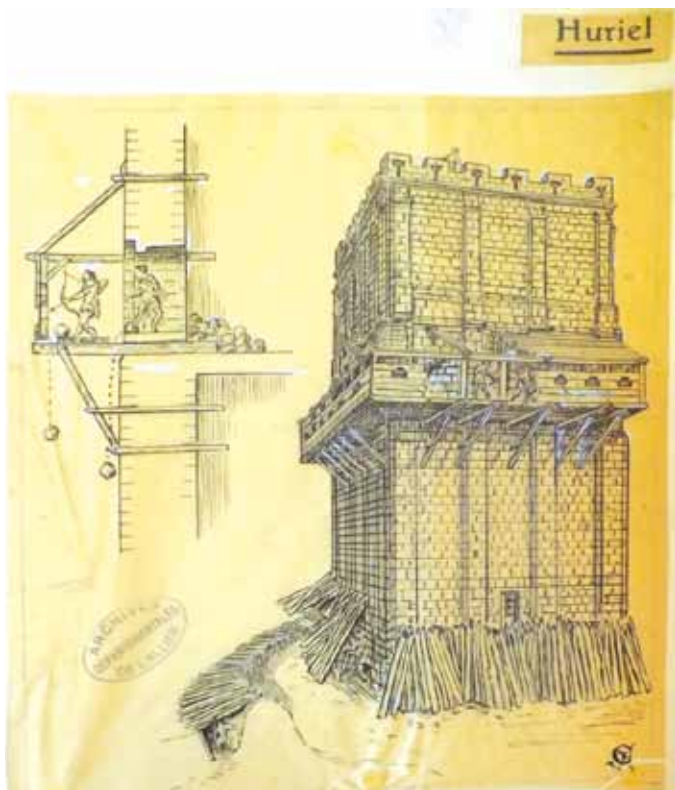
Sur cette photographie, il semble qu'un fragment de mur ait été mis au jour. Au premier plan, le métayer paraît avoir découvert un objet ou un fragment intéressant qu'il montre à l'abbé pour expertise.



L'abbé Clément effectuant des fouilles, Cliché AD Allier 36J1

Un autre grand sujet de préoccupation de l'abbé Clément concerne les monuments historiques et plus spécialement l'église et le donjon d'Huriel. Dès 1882, il entre en contact avec Gauchery, un architecte parisien travaillant pour les monuments historiques. Dans une lettre datée du 16 Août 1888, Gauchery annonce à l'abbé Clément que le dossier pour la rénovation de l'église d'Huriel est approuvé par le ministère et que les travaux devraient commencer avant la fin de l'été. La correspondance entre Clément et Gauchery montre que l'abbé Clément, alors vicaire d'Huriel, s'était particulièrement investi pour faire exécuter des travaux de rénovation de l'église mais aussi du donjon.

Le Donjon d'Huriel est un autre centre d'intérêt de l'abbé Clément, et l'architecte Gauchery regrette qu'il n'y ait pas d'argent débloqué pour le restaurer. Pourtant



Reconstitution du donjon d'Huriel (dessin de l'abbé Clément)

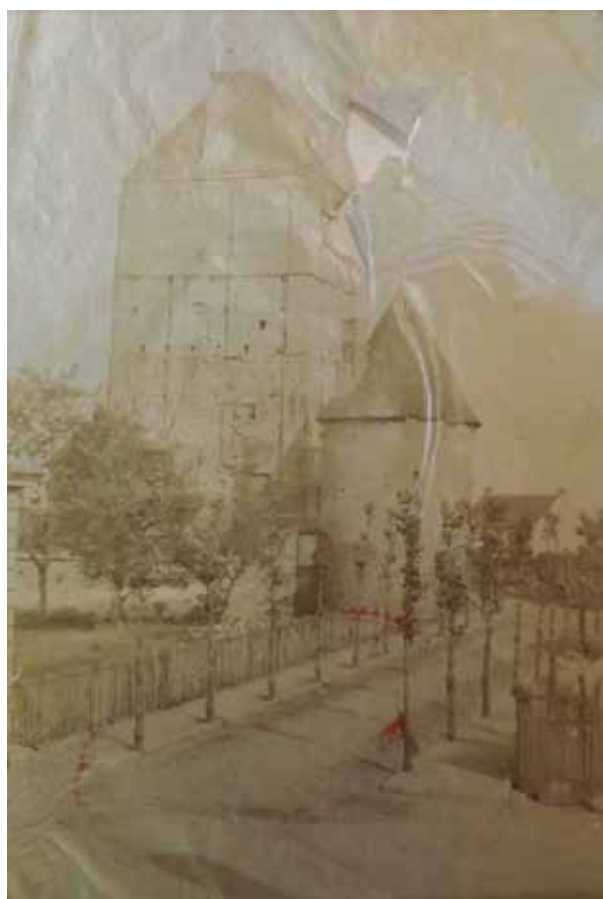
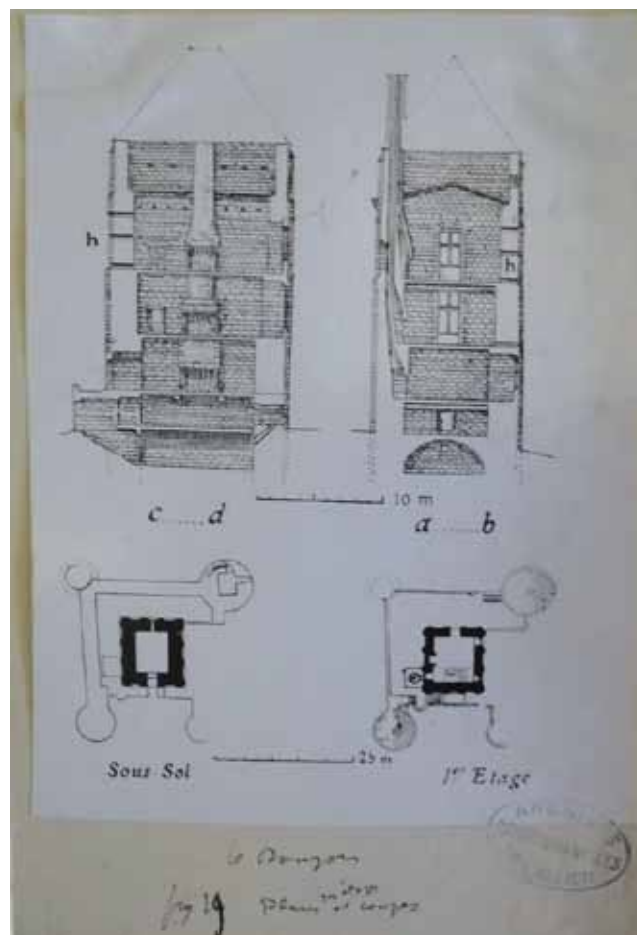


Photo du donjon d'Huriel réalisée par l'abbé Clément

l'abbé Clément a consacré une partie importante de ses recherches au donjon d'Huriel qu'il évoque dans la monographie du canton d'Huriel. Dans ses papiers, nous trouvons également de nombreux plans et schémas de ce monument, dont un essai de reconstitution qui correspond à la façon de concevoir l'architecture militaire médiévale à la fin du XIX^e siècle. En observant cette reconstitution, notons que l'abbé Clément accordait une place majeure à la fonction militaire de ce donjon comme le montre le dessin de l'archer et du soldat jetant des pierres contre des ennemis.

La photographie qu'il a prise du donjon a d'abord le mérite de nous montrer la part de modernité de l'abbé Clément qui utilise la photographie pour étayer ses recherches. Cependant, le véritable intérêt pour nous aujourd'hui est de nous montrer l'état dans lequel se trouvait le donjon de la Toque au moment où l'abbé Clément menait ses recherches. Nous pouvons ainsi voir comment étaient entretenus les monuments historiques à la fin du XIX^e siècle. Une lettre datée de 1915 montre que l'abbé Clément continuait à rechercher des financements pour la restauration du donjon, même après son départ d'Huriel.

Jean-François JARRIGE



Plans et coupes du donjon d'Huriel (dessin de l'abbé Clément)

Avant de laisser la parole au conférencier, s'est tenue l'assemblée générale annuelle au cours de laquelle le président Jean-Paul Michard a présenté le rapport d'activité de la saison 2016-2017.

En l'absence du trésorier, il a également présenté, à l'aide d'un diaporama, le bilan financier établi par Henri Bourbon. Ce bilan laisse apparaître un excédent de 4 533,38 € avec 18 627,62 € de recettes et 14 094,24 € de dépenses.

Soumis au vote, le rapport d'activité et le bilan financier sont adoptés à l'unanimité. Les adhérents retrouveront dans le prochain bulletin les détails du rapport d'activité et le bilan financier de la saison.

Au terme de cette assemblée générale, Jean-François Jarrige prend le micro pour évoquer l'abbé Clément.